Hommage à Eugène Gigout

4° Ln27
60904

RF

Hommage

à

Eugène Gigout

21 Mars 1923

CETTE PLAQUETTE

TÉMOIGNAGE DURABLE

D'ADMIRATION ET DE RECONNAISSANCE

A ÉTÉ OFFERTE

A EUGÈNE GIGOUT

PAR SES AMIS ET PAR SES ÉLÈVES

LE 21 MARS 1923

A PARIS

DANS LA SALLE D'ORGUE

DU CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

POUR FÊTER

LE SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE

DE SA CARRIÈRE ARTISTIQUE

B.F.

EUGÈNE GIGOUT

PAR

GABRIEL FAURÉ

Je dois à ma qualité de contemporain et de plus ancien condisciple d'Eugène Gigout l'honneur d'avoir été chargé par ses amis, ses admirateurs et ses élèves de traduire ici les sentiments de joie, d'affection et de reconnaissance qui les unissent à l'occasion du soixantième anniversaire de sa carrière.

Si l'on considère qu'Eugène Gigout débuta, il y a soixante ans, dans les fonctions d'organiste, que ce début eut lieu à l'église Saint Augustin et que, depuis

soixante ans, c'est sous les voûtes de cette même église, sur le clavier des mêmes grandes orgues qu'il s'est journellement fait entendre, on peut se demander si un exemple analogue s'est jamais produit et si, exemple plus singulier et plus touchant encore, une longue existence d'artiste s'est écoulée plus harmonieusement que la sienne. Ces soixante années d'activité professionnelle, Eugène Gigout les a traversées sans que la solidité de son talent, la vivacité de son imagination, l'élévation de son esprit aient été jamais effleurées. Si j'ajoute que la dignité, le charme de son caractère, la bonté de son cœur, son incroyable modestie ont également défié les ans, tous ceux qui le connaissent m'approuveront. Mais ce que je puis personnellement affirmer c'est que, intellectuellement et moralement, le Gigout d'aujourd'hui, depuis longtemps célèbre, est bien le même que le laborieux, l'exemplaire, l'exquis camarade d'école de jadis : Gigout n'a jamais changé.

On sait combien sa sûre technique, sa brillante virtuosité, sa surprenante faculté d'improvisation, la noble tenue de ses compositions, ont suscité d'admirations ferventes. A la faveur des notes qui vont suivre,

notes biographiques ou anecdotiques que je dois à la tendre piété d'un témoin de sa vie, on saura mieux quel haut intérêt prirent au développement de sa carrière des personnalités, telles que Gounod, que César Franck, que Camille Saint-Saëns et on connaîtra mieux aussi par quelle longue suite de succès la réputation de Gigout s'étendit et se répandit au delà de Saint Augustin, au delà de Paris et au delà de la France.

⁂

Les fonctions de Directeur du Conservatoire comportent, comme toutes choses ici-bas, une part de soucis et une part de satisfactions. Parmi celles-ci, je n'en ai jamais éprouvé de plus vive que le jour où j'ai pu appeler dans notre grande institution Vincent d'Indy, fondateur et directeur de la Schola Cantorum, laquelle passait alors pour une école rivale, et Eugène Gigout, héritier direct des doctrines de Niedermeyer. J'étais certain de l'éclat que l'un et l'autre ajouteraient à l'enseignement du Conservatoire; on a pu juger que je ne m'étais pas trompé. Cependant, le jour où la

candidature de Gigout à la succession de Guilmant fut discutée devant le Conseil supérieur, je crus apercevoir, chez quelques-uns de ses membres, peu documentés peut-être à l'égard de l'orgue et des organistes, une certaine indécision. Absent de Paris à ce moment-là, Saint-Saëns m'avait exprimé par une lettre les vœux qu'il formait pour le succès de Gigout. Cette lettre, je ne manquai pas de la communiquer au Comité. Elle se terminait par ces mots : « Il serait déplorable que Gigout ne fût pas nommé, car il est, sans contestation possible, le premier organiste de Paris. » Une telle appréciation de la part de celui qui, au temps où il émerveillait ses auditeurs de la Madeleine, était, lui, le premier organiste de Paris, une telle appréciation, dis-je, ne pouvait être que décisive et Gigout, à ma grande joie, fut nommé professeur d'orgue au Conservatoire.

Mais pour la mieux connaître encore, reprenons maintenant l'existence de notre ami depuis son premier jour.

Eugène Gigout est né à Nancy le 23 Mars 1844.

Dès l'enfance il faisait admirer sa jolie voix dans

EUGÈNE GIGOUT

Élève à l'École Niedermeyer

1865

les solos qu'il avait l'honneur de chanter à la cathédrale — où il était élève de la maîtrise — principalement dans les vieux Noëls Lorrains.

Remarqué par l'Evêque de Nancy, aumônier de l'Empereur, ce petit enfant de chœur qui, à dix ans, l'année de sa première communion [1], suppléait alternativement au grand et au petit orgue ses maîtres Hess et Bazile Maurice, n'eut pas de peine à être admis à l' « Ecole de Musique Religieuse », récemment fondée par Niedermeyer.

Il y entra à l'âge de treize ans. Ses progrès furent si rapides que l'année suivante, en 1858, il joua à la distribution des prix de l'Ecole qui, cette année-là, eut lieu exceptionnellement à la salle Pleyel, la fameuse *Fugue en Ré*, de Bach, qui n'a pas cessé d'être le cheval de bataille des organistes-virtuoses. Cette fugue, exécutée avec une admirable maîtrise sur le nouveau pédalier de la célèbre maison, ne manqua

[1] Dans le *Manuel de Prières* qui servit au jeune Eugène Gigout le jour de sa première communion, se trouve une pensée musicale émanant du curé de la cathédrale de Nancy et datée de 1854. Au verso, un autre autographe du curé actuel de la cathédrale, écrit à l'occasion de l'inauguration des travaux de restauration du grand orgue, porte la date de 1921... Deux dates qui ne manquent pas d'intérêt.

pas d'attirer l'attention sur le jeune élève. La solennité avait fait accourir, à la salle Pleyel, un brillant auditoire. On y remarquait, entre autres célébrités artistiques et mondaines, Rossini, le Prince de la Moskowa et le Prince Poniatowski, amis de longue date du fondateur de l'Ecole.

Après avoir obtenu toutes les récompenses du palmarès et concouru pour le diplôme d'organiste et de maître de chapelle[1], Gigout demeura d'abord à l'Ecole comme professeur de solfège et de plain-chant. Ses camarades d'alors : Albert Périlhou, Julien Koszul, Adam Laussel, Joseph Permann et moi devinrent par conséquent ses élèves. Puis, selon le vœu du nouveau directeur, Gustave Lefèvre, il devint successivement professeur d'harmonie, de contrepoint et fugue, de piano et, enfin, d'orgue, à la suite de Clément Loret, le brillant disciple de Lemmens[2]. Pendant la guerre

[1] Au jury de ce concours figuraient Berlioz, Gevaert, Félicien David, Barbereau et Saint-Saëns, celui-ci attaché à l'Ecole depuis la mort de Niedermeyer, survenue le 14 Mars 1861.

[2] Nombreux sont les élèves "arrivés" qui ont pratiqué l'enseignement de Gigout : André Messager, Alexandre Georges, D. E. Planchet, M. J. Erb, Claude Terrasse, Henry Lutz, Henry Expert, Philippe Bellenot, Maurice Le Boucher, Henri Defosse, Nibelle, Pierre et Aymé Kunc etc. et, enfin, Léon Boëllmann qui devint son fils adoptif.

de 1870 et la commune, M. et Mme Gigout, restés à Paris, assurèrent la direction et l'enseignement de l'école.

Saint-Saëns avait voué à son élève Gigout, dès son entrée à l'Ecole, une affection profonde qui s'accrut de jour en jour et s'enracina si bien qu'elle a vécu autant que lui. C'était du reste le modèle de l'affection partagée. A cette époque Gigout suppléait souvent son maître à la Madeleine. C'est lui qui, à la messe de minuit de 1862, tint l'orgue de chœur pour la première exécution intégrale de *l'Oratorio de Noël*, sous la direction de l'auteur. Gigout a reparu au grand orgue de la Madeleine en 1921, mais cette fois, hélas! pour les obsèques de son maître et ami...

Saint-Saëns confia à Gigout la transcription pour piano de *L'Oratorio de Noël* et du psaume *Cœli enarrant*. Il lui dédia, par la suite, plusieurs de ses œuvres, notamment les *Sept Improvisations* pour orgue qu'il écrivit pendant la guerre de 1914.

Ainsi que je l'ai raconté déjà, dans un article publié par la *Revue Musicale* et consacré à Saint-Saëns, ses élèves de l'école Niedermeyer lui soumettaient

parfois leurs travaux de composition, bien qu'il ne fût que leur professeur de piano. Le Maître avait encouragé l'essai d'orchestration que Gigout avait tenté du premier mouvement de l'Op. 106 de Beethoven et en avait conservé un souvenir si intéressé qu'il lui demanda, ces dernières années, de revoir ce travail; mais le manuscrit, confié à un camarade, a été égaré. Il n'en a pas été de même, heureusement, pour l'esquisse d'un quatuor à cordes, élaboré, toujours, sur les bancs de l'Ecole, et dont il a tiré, par la suite, cet *Introduction et Thème fugué* qui plaisait tant à Franck et qu'il lui a d'ailleurs dédié. Gigout en donna la première audition à l'Eglise Saint Joseph d'Angers. Il participa, en effet, une année, aux Concerts classiques de cette ville et y dirigea, avec des fragments symphoniques de Niedermeyer, sa *Méditation* pour violon et orchestre.

Autre souvenir de ces temps lointains... Un jour que Gigout avait montré à Saint-Saëns des couplets pour une opérette d'amateur, le Maître conseilla vivement à son élève d'essayer d'un livret d'opérette... Mais cette idée se conciliait mal avec les graves occu-

pations de Gigout qui venait, précisément, d'écrire une *Messe* en plain-chant — cantilènes grégoriennes — pour un nouvel Office d'une communauté religieuse.

C'est vers cette époque, en 1867, que Gigout fit la connaissance de César Franck, avec qui il entretint, jusqu'à sa mort, les plus cordiales relations. C'est à la demande de la famille de Franck qu'il tint l'orgue aux obsèques de son ami. Il fut chargé de corriger les épreuves des *Trois Chorals* dont il fit entendre, en première audition, le troisième à lui dédié[1], à l'une des séances de la Société Nationale de Musique, salle d'Harcourt. Gigout était, d'ailleurs, l'organiste attitré des très intéressants concerts que dirigeait Eugène d'Harcourt. Il donna, dans la salle que celui-ci avait fait construire rue Rochechouart, une série de récitals où l'improvisation tenait une place prépondérante. Du reste, d'Harcourt, organiste de valeur, avait suivi, pendant quelque temps, le Cours d'Orgue et d'Improvisation de Gigout et même joué à ses auditions d'élèves.

[1] Et non le premier comme le porte, par erreur, la couverture des *Trois Chorals* (voir le *Traité de Composition* de Vincent d'Indy).

C'est au printemps de l'année 1863 qu'Eugène Gigout fut nommé organiste à Saint Augustin. Ses débuts manquèrent de charme. En attendant l'achèvement de l'église, il n'avait à sa disposition qu'un harmonium, placé dans une chapelle provisoire construite en bois. Cette chapelle était située dans un jardin, en contrebas, attenant à la caserne de la Pépinière. Les jours de pluie, le premier chantre était obligé d'abriter Gigout d'un parapluie... il pleuvait sur l'harmonium! En face, rue de Laborde, sur une butte qui, nivelée depuis, est devenue le square de Laborde, se trouvait un marché en plein vent, appelé la Petite Pologne. Ce marché, toujours envahi par les bonnes gens du quartier, avait une origine ancienne, car il en est question dans Balzac. Tout le quartier, d'ailleurs, était alors inélégant. On peut encore en voir des vestiges : certain recoin de la rue du Rocher date de cette époque.

C'est dans cette atmosphère peu esthétique que, pendant plus d'une année, Gigout remplit, à la fois, les fonctions d'organiste et de maître de chapelle. Une Schola en formation (idée du fondateur de la paroisse,

l'abbé Bourgoing, précieux ami des artistes et qui mourut en 1867) occupa beaucoup Gigout pendant plusieurs années, et finalement ne donna aucun résultat pratique. L'idée était prématurée.

Les travaux de la nouvelle église traînant en longueur et le bail du terrain où était installée la modeste chapelle étant sur le point d'expirer, on célébra les offices dans la crypte de l'église en construction. Ce n'est qu'en 1867, l'année de la retentissante Exposition universelle, que ce nouveau monument fut définitivement consacré au culte. Mais ce n'est que l'année suivante, en 1868, que le grand orgue fut en état d'être inauguré. Cet instrument avait été construit par le facteur Barker, inventeur du levier pneumatique et d'un appareil électrique pour la transmission des claviers aux sommiers. Gigout prit place au grand orgue, abandonnant sans regret son modeste harmonium.

On pense bien que la nomination du jeune organiste n'avait point été sans quelque difficulté. Il avait eu à lutter auparavant contre de redoutables concurrents. Nombreuses avaient été en effet les compétitions

de musiciens de valeur autour de cette place d'organiste de la nouvelle église Saint Augustin, de cette paroisse appelée à devenir un jour une des plus importantes de Paris.

Cette inauguration, à laquelle les organistes les plus réputés du moment, Edouard Batiste et Georges Schmitt, prenaient part, fut un véritable triomphe pour Gigout [1].

Gounod, qui avait été, au Séminaire, le condisciple du nouveau curé, l'abbé Langénieux, qui mourut Cardinal-Archevêque de Reims, assistait à cette cérémonie. Il ne manqua pas, à l'issue de la séance,

[1] Georges Schmitt, qui avait posé sa candidature à Saint Augustin, avait été un des plus redoutables concurrents de Gigout. Il était démissionnaire de Saint Sulpice où il fut remplacé dans la suite par Lefébure Wely, le prédécesseur de Saint-Saëns à la Madeleine. (On sait que Widor succéda à Lefébure Wely.) Schmitt était le protégé du facteur d'orgues Barker, qui avait appliqué pour la première fois le système de son invention, que j'ai signalé plus haut, à l'orgue de Saint Augustin. Le système d'ailleurs ne donna pas le résultat qu'on en attendait. Il fut remplacé, en 1899, par le mécanisme ordinaire; les travaux de réfection furent confiés à Aristide Cavaillé-Coll et à son successeur M. Mutin. Pareille déception devait se produire en 1878, pour l'installation d'un nouveau mécanisme, cette fois tubulaire, à l'orgue de Saint François Xavier, instrument dont Léo Delibes et Gigout, membres de la Commission des Orgues de la Ville de Paris, n'avaient consenti à garantir que la partie harmonique. En effet, moins de deux ans après, Aristide Cavaillé-Coll était chargé d'établir, à la place du mécanisme tubulaire qui avait rendu l'orgue muet, le système habituel. La cérémonie d'inauguration eut lieu avec le concours de Widor et de Gigout.

Photo GIGOU Lyon (88)

de se rendre à la sacristie, escorté de Saint-Saëns et d'autres musiciens renommés, et d'y faire l'éloge du jeune organiste dont il entendait parler pour la première fois [1]. Il devint, par la suite, l'assidu de la tribune de Saint Augustin, le dimanche, aux messes basses avec orgue que Gigout avait instaurées après la guerre de 1870. Assis sur le banc de l'orgue, il se tenait à la gauche de Gigout, et éprouvait un malin plaisir à donner, coup sur coup, des thèmes sur lesquels, sans interruption, Gigout était tenu d'improviser.

Du reste, quels sont les musiciens qui n'ont pas fréquenté cette tribune? On y a vu jusqu'à Emmanuel Chabrier, venu là, un jour, pour y faire la connaissance de Jean-Sébastien Bach et témoignant de son admiration en un langage vigoureusement coloré... à la Chabrier!

Mais c'est surtout après l'une des séances offi-

[1] En 1899, les considérables travaux de réfection de l'orgue donnèrent lieu à une nouvelle inauguration. La cérémonie fut organisée par les soins de l'éminent et très artiste curé, M. l'abbé Jouin. On y entendit entre autres belles œuvres, le *Magnificat*, de J.-S. Bach. Quelques années plus tard, en 1913, devenu prélat de la Maison de Sa Sainteté, Mgr Jouin fêtait de la façon la plus touchante le cinquantenaire de Gigout à Saint Augustin.

cielles qui eurent lieu au Trocadéro pendant l'Exposition internationale de 1878 que la réputation de Gigout s'établit pleinement [1].

Du jour au lendemain il fut sollicité pour des concerts et des inaugurations d'orgue en France et à l'Etranger. Que d'anedoctes on pourrait raconter sur ses nombreux déplacements !...

Quelques années avant, Gigout qui avait secondé Niedermeyer dans la publication de son ouvrage : *Accompagnement pour orgue des Offices de l'Eglise* et publié lui-même, en trois livres, les *Chants du Graduel et du Vespéral Romains*, puis, ajouté, à la demande de l'éditeur Heugel, un supplément au *Traité Théorique et Pratique de l'accompagnement du Plain-Chant* de Niedermeyer et d'Ortigue, avait résolu de prendre une part active à la restauration du chant liturgique. (N'était-ce point comme un ressouvenir de la crise monacale bénédictine qui l'avait saisi vers l'âge de seize ans ?)

---

[1] On ne sait généralement pas que la salle du Trocadéro faillit ne pas avoir d'orgue ; la Commission de l'Exposition de 1878 estimait que l'orgue était surtout un instrument destiné aux églises !... Il a fallu, pour enlever le vote, qu'un membre de la Commission, parfait mélomane, faisant allusion aux instruments placés dans les salles de concert à l'étranger, prononçât le mot d' " orgue laïque ".

De concert avec son ami l'abbé Jules Bonhomme, l'auteur de *Principes d'une véritable restauration du chant Grégorien* et compilateur du *Propre de Paris*, on projeta des tournées de conférences-auditions qui débutèrent par une belle manifestation à la cathédrale de Rouen. Malheureusement, la mort du savant abbé mit fin à la propagande si bien commencée; et Gigout, par des exécutions publiques, par la plume, par de nombreuses pièces d'orgue écrites dans les tonalités liturgiques, continua seul son apostolat en faveur de la doctrine de Niedermeyer [1].

Comme Saint-Saëns l'a bien fait remarquer, Niedermeyer, en enseignant l'art d'harmoniser, selon leurs vrais caractères, les modes du plain-chant — sans

[1] On fait parfois grief à Niedermeyer de son accompagnement note contre note, mais on ne tient pas compte qu'à l'époque de l'apparition de son *Traité d'Accompagnement* en 1856, on chantait partout le plain-chant très lentement, à notes égales, et que l'édition de Rennes, que Niedermeyer a utilisée pour ses accompagnements et qui était la caractéristique de ce chant, était la plus répandue. Or, ce que Niedermeyer demandait, c'était que l'harmonisation du chant d'église, quel que soit le mode d'exécution de ce chant, fût rigoureusement basée sur les anciennes gammes ecclésiastiques.

Il ne se préoccupa en rien de la rythmique du plain-chant, s'en rapportant à celle qui était adoptée partout — sous l'égide de ceux-là mêmes qui devaient, un jour, en entreprendre l'actuelle réforme — et que l'on enseignait alors comme conforme à des traditions conservées avec soin dans les monastères.

les altérations empruntées au mode mineur avec sensible — donna à nos musiciens des procédés harmoniques nouveaux. Il n'avait pas songé qu'ils pussent être utilisés hors de l'accompagnement des chants liturgiques. Gigout, le premier, composa de petites pièces dans les tonalités grégoriennes et ces petites pièces, écrites avec la plus parfaite élégance, sont de petits chefs-d'œuvre. Ces pages ne sont en rien des pastiches, puisque les maîtres du Moyen-Age ignorèrent l'harmonisation que l'on y rencontre : elles empruntent seulement au passé les huit modes ecclésiastiques et les substituent aux deux modes sur lesquels les classiques bâtirent leurs œuvres.

C'est donc à Niedermeyer et à son disciple Eugène Gigout que doit être attribué, comme l'a fort bien fait remarquer Jean Huré, le retour de certains musiciens modernes vers les modes du plain-chant et les harmonies qui en découlent.

Les grandes pièces d'orgue de Gigout, d'un style très différent de ses petites pièces grégoriennes, ont enrichi la technique de l'orgue d'effets nouveaux et imprévus. Certaines, comme la *Toccata*, le *Minuetto*, la

Rapsodie sur des Noëls, le *Grand Chœur dialogué* sont devenues populaires.

Invité, une année où il se trouvait à Barcelone pour des inaugurations d'orgue [1], à visiter la célèbre Abbaye de Monserrat, il fut étonné que les Béné-

---

[1] C'est Gigout qui inaugura en 1888 à l'occasion de l'Exposition internationale des Beaux-Arts de Barcelone, l'orgue monumental du Palais des Beaux-Arts. Trois séances lui furent demandées.

Grâce au mécanisme électrique de cet orgue — l'électricité avait fait des progrès depuis l'inauguration de l'orgue de Saint Augustin en 1868 ! — il eut la joie de jouer, au milieu de beaucoup de musique classique, son *Grand Chœur dialogué* tel qu'il l'avait conçu, c'est-à-dire sur deux orgues, dont l'un de petite dimension, mais sonore, était installé au fond de la salle très spacieuse. L'effet fut très beau.

Selon son habitude, Gigout improvisa, pendant ces séances, sur des chants populaires, en faisant entendre, parfois, deux thèmes ensemble. Du reste César Franck écrivait de lui : " Gigout est un grand, un très grand organiste, l'improvisateur le plus étonnant... "

A Saint-Sébastien, où, en présence de la Cour, il inaugura l'orgue de la salle des Beaux-Arts — une bonbonnière ! — Gigout fit entendre la grande *Fugue en Sol mineur* de Bach (c'était une nouveauté en Espagne) dont le sujet rappelle une gavotte de l'époque et qu'il exécuta dans un style approprié.

L'auditoire la lui redemanda. Le lendemain, pour des amis, il joua cette pièce dans une église, mais, cette fois, dans un mouvement modéré... en un legato imposant — façon d'allure ecclésiastique ! — qui la fit trouver encore plus intéressante que la veille. C'eût été sans doute aussi l'impression de Boëly, de Saint-Saëns, de Franck qui, vers 1860, comprenaient ainsi, à la française, la musique d'orgue de J.S. Bach, disciple des compositeurs français qui l'avaient précédé autant que de Frescobaldi et de Buxtehude ; c'eût même été l'impression de Bach dont les fils et les successeurs avaient déjà déformé la pensée : si bien qu'au XIXe siècle, il ne restait plus rien de lui en Allemagne en tant que " tradition ", mais seulement des œuvres et des témoignages de ses contemporains.

dictins de ce monastère ne fussent pas au courant de l'évolution de la question grégorienne dont s'occupaient, avec ardeur, les Bénédictins de France... Les moines d'Avila, la ville de sainte Thérèse, ou Gigout se trouvait une autre année pour inaugurer l'orgue du couvent, n'étaient pas plus avancés que ceux de Monserrat. Et, chez tous ces Bénédictins, l'on chantait le plain-chant lentement, lourdement, à toute voix. L'interprétation simpliste des Chartreux de Grenoble était infiniment préférable.

Or, au début de la campagne grégorienne, Gigout ayant eu une conférence avec Dom Pothier et, plus tard, d'autres entrevues avec les autorités en la matière, savait à quoi s'en tenir.

⁂

Sur l'insistance de quelques admirateurs de l'orgue, Gigout ouvrit, en 1885, salle Albert Le Grand, une Ecole de cours d'orgue et d'improvisation qui fut subventionnée, pendant plusieurs années, par l'Etat. Elle ne tarda pas à donner de remarquables résultats. Chaque année avaient lieu des auditions d'élèves,

d'abord salle Albert Le Grand, puis dans le grand atelier de Cavaillé-Coll, ensuite en la demeure même du fondateur, dans ce légendaire petit hôtel de la rue Jouffroy qu'habitaient en commun les familles Gigout et Boëllmann. Plus tard les auditions eurent lieu dans les salons du statuaire Edmond de Laheudrie.

Rue Jouffroy avaient lieu autour d'un charmant instrument de Cavaillé-Coll de fréquentes réunions musicales. On pouvait voir sur les programmes, côte-à-côte avec les noms de personnalités mondaines, d'amateurs épris d'art élevé, ceux d'Eugène d'Harcourt, d'Albert Roussel, de Claude Terrasse, d'Armand Vivet, du regretté Georges Kriéger, d'Amédée de Montrichard, qui tous, dans des genres différents, faisaient honneur à l'enseignement de leur maître.

Gigout avait épousé, en 1869, Mlle Mathilde Niedermeyer, fille du fondateur de l'Ecole. M. et Mme Gigout adoptèrent plus tard Louise Lefèvre-Niedermeyer, leur nièce. Louise Lefèvre-Niedermeyer épousa, en 1885, le disciple de prédilection de Gigout, Léon Boëllmann.

Boëllmann fut le pionnier actif et dévoué du cours

d'orgue. Il était destiné à la plus brillante carrière de compositeur, ainsi qu'en témoignent les œuvres qu'il a laissées. Mais sa carrière magnifiquement commencée fut brusquement interrompue, en 1897, au plus profond regret du monde musical, par une mort prématurée.

Sa jeune veuve ne tarda pas, hélas, à le rejoindre dans la tombe (1898). Et Gigout, qui lui-même avait eu la douleur de perdre sa femme quelques années auparavant, prit, seul, le soin d'élever, avec un dévouement admirable, les trois enfants nés de cette idylle.

Gigout dut renoncer à son cours d'orgue lorsqu'il succéda, au Conservatoire, à Alexandre Guilmant, en 1911. Pendant la guerre de 1914, outre les concerts qu'il a accepté de donner à Monte-Carlo, Cannes, Marseille, Avignon, Lyon et Barcelone, une tournée de séances de musique française lui avait été organisée en Suisse, sous le patronage de l'Ambassade de France à Berne, par son élève et ami Joseph Gogniat, le réputé professeur de Fribourg.

Maintes fois il a été sollicité de partir pour des tournées de concerts en Amérique, mais il ne s'est

A l'orgue de Saint Augustin.

[illegible]

jamais résigné à abandonner si longtemps Saint Augustin et ses élèves.

Sa puissance de travail, la merveilleuse organisation de son existence lui permettent d'assumer, en outre de fonctions aussi nombreuses et aussi diverses que celles de membre du Conseil supérieur de l'enseignement et de professeur au Conservatoire, d'organiste à Saint Augustin, la tâche délicate d'enseigner tout l'art musical à des élèves particuliers et, enfin, d'écrire ces compositions qui resteront un des plus parfaits modèles de la musique d'orgue de notre époque [1].

Loin d'être un musicien spécialisé, Gigout s'intéresse à tout ce qui paraît non seulement en France, mais à l'étranger, comme musique originale.

Son cher orgue de Saint Augustin est plus vivant que jamais; le dimanche, à la messe de onze heures, ses

---

[1] Gigout écrit facilement; à l'occasion des fêtes de Nancy, en 1892, au début de l'alliance russe, on fit demander très tardivement au nancéen Gigout s'il consentirait à composer un morceau de circonstance. En six jours l'*Hymne à la France* était écrit, orchestré pour musique d'harmonie par Jouset, élève de Gigout, de nombreuses copies en étaient tirées, et il était exécuté par trois régiments en présence du Président de la République, M. Sadi Carnot, qui fit l'honneur à l'auteur d'en accepter la dédicace. Le morceau est resté au répertoire de la musique de la Garde Républicaine.

élèves et ses amis se réunissent en foule autour de la tribune du Maître qui sait tirer les plus merveilleuses harmonies du plus merveilleux instrument que l'homme ait su créer. « C'est le plus jeune de nos organistes », disent-ils.

Génie fin, délicat, homme au cœur simple et bon, de la plus haute et plus pure élévation morale, Gigout réunit en lui les qualités les plus exquises et les plus nobles. C'est un Français de France.

Puisse-t-il, et c'est là le vœu de nous tous, entouré de la vénération universelle, prolonger longtemps encore une carrière à la fois si brillante et si sereine!

Fac-simile d'une Page Autographe

d'Eugène Gigout

(Février 1923)

En forme de Carillon

Allegretto

Fonds 8, 4 – Plein-Jeu, Cornet et Anches Récit

{ Commencer p
{ Augmenter jusqu'en ff
{ Finir p

No 3

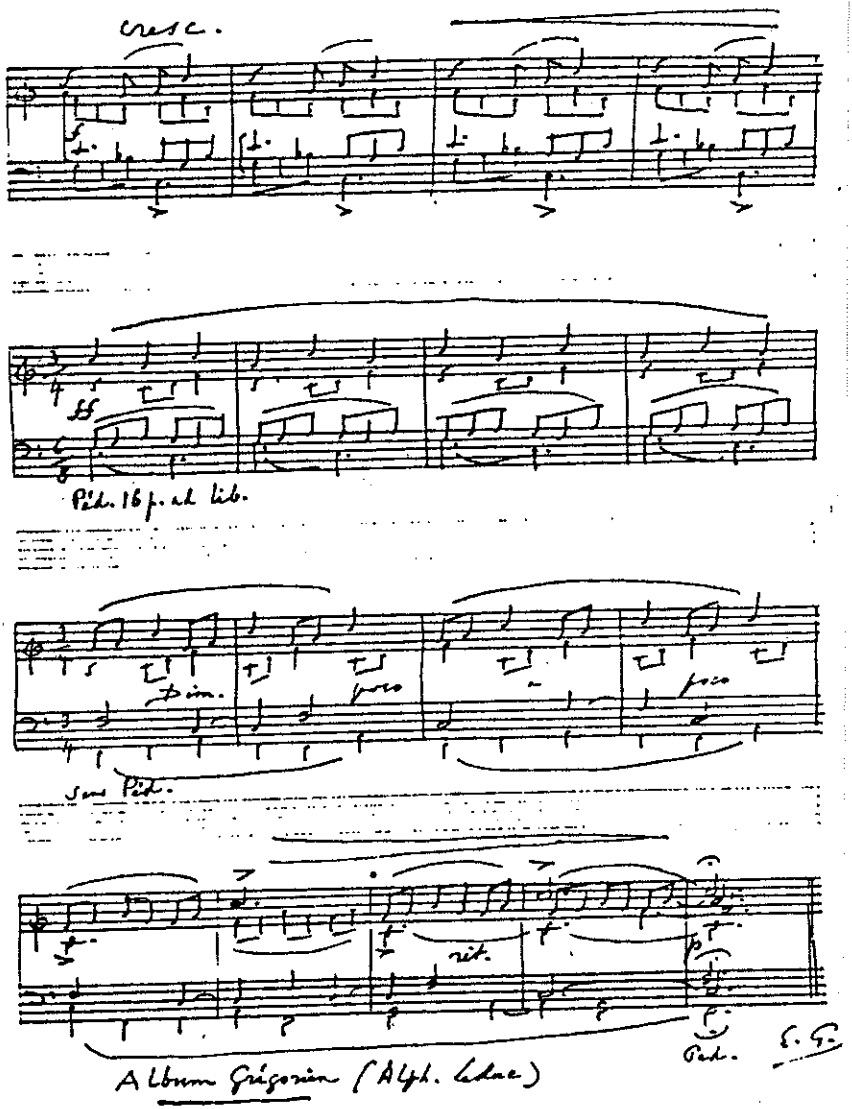
p

cresc.

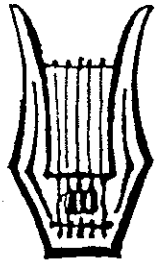
mf

cresc.

[illegible] avec l'autorisation de [illegible] 5 [illegible] de Grammont, à Paris, propriétaires [illegible]



Album Grégorien (Alph. Leduc)



Catalogue des Œuvres d'Eugène Gigout

Catalogue des Œuvres d'Eugène Gigout

TITRE		ÉDITEUR
Staccato-Etude.	(Piano).	J. Hamelle (1868).
Rêverie.	»	»
Bagatelle.	»	»
Suite de pièces. 1. *Prélude et fugue* (en *si* mineur). 2. *Andante et allegretto con moto.* 3. *Fantaisie.* 4. *Andantino.* 5. *Largo.* 6. *Andante sostenuto.*	(Grand orgue).	Costallat, Paris (1872)
Chants du Graduel et du Vespéral romains harmonisés à 4 voix à l'usage des maîtrises. 1re volume. *Office du matin.* 2e — *Ordinaire de la messe.* 3e — *Office du soir.*	(Musique vocale).	Heugel, Paris (1875).
Ave verum (Chœur à quatre voix).	(Musique vocale).	J. Hamelle, Paris (1877)
Tantum ergo.	»	»

TITRE		ÉDITEUR
Pièce symphonique.	(Piano à quatre mains)	J. Hamelle, Paris (1879).
Caprice-Ballet.	»	»
Fantaisie scolastique.	»	»
Méditation.	(Violon et orchestre).	J. Hamelle, Paris. (1879).
Six pièces. 1. *Introduction et Thème fugué.* 2. *Communion.* 3. *Marche religieuse.* 4. *Marche funèbre.* 5. *Andante symphonique.* 6. *Grand chœur dialogué.*	(Grand orgue.)	Durand et fils, Paris (1881).
Sérénade (A. de Givrins).	(Chant et Piano).	J. Hamelle, Paris (1882).
Rondeau (A. de Givrins).	»	»
Comment disaient-ils? (V. Hugo).	»	»
Le prêtre (Henry B.).	»	L. Grus, Paris.
Transcriptions. 1. *Tollite hostias*, chœur final de l'*Oratorio de Noël*, de Camille Saint-Saëns. Transcription paraphrasée. 2. *Air de la Pentecôte*, de J.-S. Bach.	(Grand orgue).	Durand et fils, Paris (1883).
Etude.	(Piano).	Léon Grus, Paris (1886).
Impromptu.	»	»
Capriccio.	»	»
Au Guery!	»	»
Suite de Trois morceaux. 1. *Marche rustique.* 2. *Lied.* 3. *Marche de fête.*	(Grand orgue).	Rosenberg, Paris (1888).

TITRE		ÉDITEUR
Cent pièces brèves. *Dans la tonalité du plain-chant.* (Un volume).	(Orgue ou harmonium)	H. Heugel, Paris (1889).
Pièces diverses. 1. *Prélude et Fugue* (en *mi*). 2. *Rapsodie sur des airs catalans.* 3. *Rapsodie sur des airs canadiens.*	(Grand orgue).	Durand et fils, Paris (1891).
Dix pièces en recueil. 1. *Prélude-choral et allegro.* 2. *Minuetto.* 3. *Absoute.* 4. *Toccata.* 5. *Andante religioso en forme de canon.* 6. *Rapsodie sur des Noëls.* 7. *Offertoire ou Communion* (trio de claviers). 8. *Scherzo.* 9. *Antienne dans le mode phrygien ecclésiastique.* 10. *Sortie sur l'antienne « Adoremus in æternum ».*	(Grand orgue).	Leduc, Paris (1892).
Hymne à la France.	(Piano à quatre mains)	L'auteur (1892).
Le même.	(Piano à deux mains).	»
Le même. Arrangé par A. Josset.	(Musique militaire).	»
Poèmes mystiques. 1. *Prière en forme de prélude.* 2. *Cortège rustique.* 3. *Pèlerinage.*	(Grand orgue).	Durand et fils, Paris (1893).
Marche funèbre.	(Piano et harmonium).	Durand et fils, Paris (1893).
Andante symphonique.	»	»

TITRE		ÉDITEUR
Pièces diverses.	(Grand orgue).	(1895).
1. *Méditation* (sur les jeux de fonds).		J. Laudy, Londres.
2. *Interludium.*		Otto Junne, Leipzig.
Contemplation.	(Piano et harmonium).	Heugel, Paris (1895).
Berceuse.	»	»
Tempo di marcia.	»	»
(Extrait des *Cent pièces brèves*).		
Album grégorien.	(Orgue ou harmonium)	A. Leduc, Paris (1895).
1er volume : 115 pièces dans les 1er, 2e, 3e et 4e modes du plain-chant.		
2e volume : 115 pièces dans les 5e, 6e, 7e et 8e modes du plain-chant.		
Trois pièces.	(Grand orgue).	Durand et fils, Paris (1896).
1. *Prélude et fugue* (en *si* bémol).		
2. *Andante varié.*		
3. *Allegro con brio.*		
Deux pièces.	(Grand orgue).	Durand et fils, Paris (1898).
1. *En forme de légende.*		
2. *Marche des Rogations.*		
Romanza pour orgue (Liszt).	(Harmonium).	Arthur-P. Schmidt, Boston (1898).
Prière à Notre-Dame, extraite de la *Suite gothique* de L. Boëllmann.	»	Durand et fils, Paris.
Transcription.	(Grand orgue).	Durand et fils, Paris (1899).
Fantaisie dialoguée pour orgue et orchestre, de L. Boëllmann.		

TITRE		ÉDITEUR
Marche des Rogations.	(Harmonium).	Durand et fils, Paris (1899).
Andantino.	»	»
Cantabile.	»	»
Marche religieuse et Communion.	»	»
Ave verum (solo).	(Musique vocale).	Durand et fils, Paris (1899).
Tota pulchra es (solo).	»	»
Tantum ergo (Ch. p. voix d'enf.).	»	»
Ave Maria »	»	»
Cantique à la Vierge Marie. *(Paroles de l'Abbé de Beauchamp).* (Solo et chœur *ad libitum*).	»	»
Deux Cantiques (Solo et chœur à trois voix égales). 1. *Pour les vœux d'une sœur de charité.* 2. *Noël.*	»	»
L'orgue d'église. Pièces-interludes (2 volumes).	(Orgue ou harmonium)	Enoch, Paris (1902).
Grand chœur dialogué, pour orgue. Transcrit par Georges Kriéger.	(Piano à quatre mains).	Durand et fils, Paris (1902).
Grand chœur dialogué, pour orgue. Transcrit par J. Guy Ropartz.	(Orgue et orchestre).	Durand et fils, Paris (1904).

TITRE		EDITEUR
Sonate en fa (en quatre parties).	(Piano).	J. Hamelle, Paris (1906).
Toccata pour orgue. Transcrite par Gab. Ziegler.	(Piano).	Alph. Leduc, Paris (1907).
Alleluia de Pâques. *Chœur.*	(Musique vocale).	Leduc, Paris (1907).
Nouveau recueil de douze pièces.	(Orgue).	Leduc, Paris (1912).
Soixante-dix pièces pour orgue.	(Orgue ou harmonium)	Leduc, Paris (1912).
Trois improvisations caractéristiques.	(Piano).	Leduc, Paris (1912).
Pièce jubilaire.	(Orgue).	Librairie de l'Art catholique, Paris (1918)
Quatre pièces grégoriennes.	(Orgue).	»
Ecole d'orgue de J.-S. Bach.	(Orgue).	Librairie de l'Art catholique, Paris (1922)
Cent pièces nouvelles pour orgue.	(Orgue ou harmonium)	Chester, Londres. (1922).
Dix pièces pour orgue.	(Orgue ou harmonium)	Seyffardt, Amsterdam (1923).
Deux pièces.	»	»

Noms des Souscripteurs

Noms des Souscripteurs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

M. ABBEY, Facteur d'orgues. *Paris.*

M. AESCHLIMANN (R.). *Arles.*

Mme ALLAIN (Ed.-J.). *Elbeuf.*

Mme AMBLARD (Pauline). *Dieppe.*

M. et Mme ANTOINE. *Paris.*

M. ANTOINE (Raoul). *Paris.*

M. l'Abbé ARCHAMBAULT, Directeur de l'Ecole Fénelon. *Paris.*

M. ASHTON (Léopold). *Nice.*

M. AUDOLI (André). *Marseille.*

Mme AUGOUARD. *Paris.*

Mme AUGUEZ de MONTALANT. *Paris.*

Mme AUGUEZ (Hélène). *Paris.*

M. l'Abbé AVENEL, second Vicaire à Saint-François-de-Sales. *Paris.*

M. BACHELET (Alfred), Directeur du Conservatoire. *Nancy.*

M. BAILLY (Henri). *Paris.*

Mme BAILLY (Marie), Organiste. *Barbézieux.*

M. de BALANDA (H. Bertran). *Perpignan.*

M. BARBLAN (Otto), Professeur au Conservatoire. *Genève.*

M. BARGALLO (J.), Organiste de Saint-Etienne. *Beauvais.*

M. BASTARD (William). *Paris.*

M. BAUDRY (Paul). *Toulouse.*

M. BAZELAIRE (Paul), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

Mme BAZELAIRE (Paul). *Paris.*

M. le Docteur BEDARD (Gabriel). *Lille.*

M. BEDOUIN (Louis). *Paris.*

M. BELLENOT (Philippe), Maître de Chapelle de Saint-Sulpice. *Paris.*

M. BÉLIER (Gaston). *Poitiers.*

M. l'Abbé BEAUDOIN, Professeur à l'Institution Notre-Dame. *Chartres.*

M. et Mme BERALDI. *Paris.*

M. le Cte de BERTIER. *Morsang-sur-Orge* (S.-&-O.).

M. BIGARD (O.). *Genève*

M. BILLETON (E.), Organiste de Saint-Jacques. *Douai.*

Mme BINET, Professeurs de Musique. *Fontainebleau.*

M. BIZARD (René), Viticulteur. *Angers.*

M. BLONDEL (A), Maison Erard. *Paris.*

Mme de BOIDART de la JACOPIÈRE. *Paris.*

Mme BOIDINIER. *Paris.*

Mme BOICHIN (Charlotte). *Paris.*

Mme BOELLMANN (Jules). *Paris.*

Mme BOISELLE (E.). *Lunéville.*

Mme BOISSEAU (Gabrielle). *Genève*

Mme BOISSEAU (Jeanne). *Genève.*

M. BOLLAERT (Émile). *Dunkerque.*

M. BONNAL (Ermend), Directeur de l'Ecole Nationale de Musique. *Bayonne.*

M. BONNEROT (Jean), Bibliothécaire à la Sorbonne. *Paris.*

M. BONNET (Joseph), Organiste de Saint-Eustache. *Paris.*

M. l'Abbé BORDENAVE, Organiste de la Cathédrale. *Bayonne.*

M. BOUCHERIT (Jules). *Paris.*

Mme la Bnne de BOUCHEPORN. *Fontenailles.* (Indre-et-Loire).

M. l'Abbé BOUGLÉ, Vicaire à Saint-Augustin. *Paris.*

Mme la Cnne de BOULANCY d'ESCAYRAC. *Paris.*

Mme BOULANGER (Nadia). *Paris.*

M. BOURCART (Gabriel). *Strasbourg.*

Mme BOURCIER (Jeanne), Professeur au Conservatoire. *Avignon.*

M. BOURGEAT (Fernand), Secrétaire Général du Conservatoire. *Paris.*

Mme de BOUSQUET. *Paris.*

M. BRAUD (Paul). *Paris.*

M. le Dr et Mme BRAZIS. *Mulhouse.*

Mme BREILH (Fernande). *Paris.*

M. de BRÉVILLE (Pierre). *Paris.*

M. BRICOUT (C.), Organiste. *Saint-Servan-sur-Mer.*

Mme BROUARDEL. *Paris.*

M. BRUN (Alfred), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. BURRAVANT (Gustave), Professeur au Conservatoire. *Avignon.*

M. CAFFOT (J.), Organiste. *Nantes.*

Mme CARNOT (Sadi), née Duchesne-Fournet. *Paris.*

M. CASAVANT (Samuel), Facteur d'Orgues. *Saint-Hyacinthe* (Canada).

M. CASAVANT (J.-C.), Facteur d'Orgues. *Saint-Hyacinthe* (Canada).

M. le Bon de CASTEX. *Paris.*

M. le Cte de CASTRO-GUIMARÃES. *Caseiés* (Portugal).

M. CAUSSADE (Georges), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

Mme CAVAILLÉ-COLL (C.). *Paris.*

Mme CAYRON-MARTINEAU (J.), ex-organiste à la Cathédrale. *Angers.*

Mme DE CHAMBERET. *Dijon.*

M. DE CHAMBERET (GÉRARD). *Paris.*

M. CHANDELLIER (ALBERT). *Paris.*

M. le Cte DE CHANTÉRAC (HENRI). *Paris.*

M. le Bne DES CHAPELLES. *Paris.*

Mme CHAPERON. *Paris.*

M. CHAPUIS (AUGUSTE). *Paris.*

M. l'Abbé CHARPENTIER, Directeur de la Schola Saint-Léon. *Nancy.*

M. CHEVALIER (ANDRÉ), Organiste de Notre-Dame-de-Recouvrance. *Orléans.*

M. CLADÉ. *Paris.*

M. CLAUSSMANN, Directeur du Conservatoire. *Clermont-Ferrand.*

Mme CLÉMENT (ADELE). *Paris.*

Mme CLÉMENTEL (SUZANNE). *Paris.*

M. CLOEZ (GUSTAVE), Chef de chant à l'Opéra-Comique. *Paris.*

M. CODAN (J.), Professeur de Musique. *Thoissey* (Ain)

M. COLLIN (SULLIAN), Inspecteur Général d'Assurances. *Lyon.*

M. COLLIN (C. A.), Organiste de Notre-Dame. *Rennes.*

M. CŒDÈS-MONGIN (A.). *Paris.*

M. COMMETTE (EDOUARD), Organiste de la Primatiale. *Lyon.*

Mme CONSOLAT. *Paris.*

M. le Chanoine CONUS (JULES), Curé de Saint-Pierre. *Fribourg* (Suisse).

M. COURTONNE (MARCEL), Organiste à la Cathédrale. *Nantes.*

M. COUSSEILHAT (ARMAND). *Château de Bascaule* (Gers).

M. CONVERS (AUGUSTE). *Paris.*

M. et Mme DE CRAUZAT (ERNEST). *Paris.*

Mme CROLL (René). *Sancerre.*

Mme CUVILLIER. *Paris.*

M. DAENE (J.) *Bordeaux.*

M. DALLIER (Henri), Organiste de la Madeleine, Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. l'Abbé DARROS, Organiste de la Basilique. *Lourdes.*

M. DANDELOT (A.). *Paris.*

M. et Mme DAVID (Emile). *Paris.*

M. DEBRIENNE (Roland). *Saint-Denis.*

M. DECQ, Maître de Chapelle à Saint-Honoré-d'Eylau. *Paris.*

M. DEFOSSE (Henry), Chef de Chant à l'Opéra. *Paris.*

M. l'Abbé DELÉPINE. *Paris.*

Mme DEMOUGEOT (Marcelle). *Paris.*

Mme DERBANNE (G.). *Paris.*

M. DESFORGES (Pierre). *Nancy.*

M. DIDIOT (Pierre). *Paris.*

M. DIEUDONNÉ (F.). *Paris.*

Mme DIEUDONNÉ. *Paris.*

M. DOLMETSCH (Albert). *Colombes* (Seine).

Mme DOMANGE (Albert). *Paris.*

M. DONEY (C.), Organiste à Saint-Sernin. *Bordeaux.*

M. le Mte DORIA. *Paris.*

Mme DROUÏNEAU (Renée). *Paris.*

M. DUBOIS (Théodore), Membre de l'Institut. *Paris.*

M. DU BUIT (Paul). *Bordeaux.*

Mme DU BUIT (M. C.). *Paris.*

M. DU BUIT (Jean). *Paris.*

M. DUHAMEL (René), Organiste de Saint-Aignan. *Chartres.*

M. DULONG DE ROSNAY. *Laval.*

Mme DUPASSEUR (E.). *Paris.*

Mme DUPIN-VAILLANT (André). *Roubaix.*

M. DUPRÉ (Albert). *Rouen.*

M. DUPRÉ (Marcel). *Paris.*

M. DURAND (Georges). *New-York.*

M. DURAND (Jacques), Editeur. *Paris.*

M. DUTARD (L.), Organiste de la Cathédrale. *Alger.*

M. EARL (William C.). *New-York.*

M. EDWARDS (Egon). *Genève.*

M. EMMANUEL (Maurice), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. ERB (M.-J.), Professeur au Conservatoire. *Strasbourg.*

M. et Mme ESTIENNE (Paul). *Asnières.*

Mme ESTIENNE (Rose). *Asnières.*

Mme ESTRABAT-EYTMIN. *Paris.*

M. EUZET (Henri), Organiste à Saint-Louis. *Cette.*

M. EXPERT (Henry), Bibliothécaire au Conservatoire. *Paris.*

M. et Mme FAURÉ (Gabriel). *Paris.*

M. FAURÉ-FRÉMIET (Philippe). *Paris.*

Sœur FÉLICITÉ. *Huy* (Belgique).

Mme FIEFFÉ (Suzanne) *Paris.*

Mme FIEFFÉ (Geneviève). *Paris.*

Mme FERRIOT (Anne). *Paris.*

M. FIMBEL (François), Organiste à Bellevue-Ixeure. *Moulins.*

M. DE FLERS (Robert), de l'Académie Française. *Paris.*

Mme FLERSHEIM. *Paris.*

Mme FLEURY-MONCHABLON. *Paris.*

M. FLEURY (André). *Le Vésinet.*

MM. FLOURY, Éditeurs. *Paris.*

Mgr FOUCAULT, Evêque de Saint-Dié *(Vosges).*

M. FOULON (J.). *Chartres.*

M. FRADE (Louis), Organiste. *Versailles.*

M. FRANCK (Jules). *Paris.*

M. FROMMER (Albert), Organiste. *Cannes.*

M. GAGNON (Henri), Organiste de la Basilique. *Québec* (Canada).

M. GALLON (J.), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. GARNIER (Marcel). *Paris.*

M. GASCARD (Emile). *Saintes.*

M. l'Abbé GASTIN (Jean), Curé de Saint-Hippolyte. *Paris.*

Mme GAUTHIER-MASSUELLE. *Paris.*

M. GAUTIER-DESCOTTES (J.). *Arles.*

M. GAVEAU (E.). *Paris.*

Mme GIVRY-BRISARD (Marthe). *Paris.*

Mme GODARD (Magdeleine). *Paris.*

M. GODEVILLE. *Paris.*

M. GOGNIAT (Joseph), Professeur au Collège Saint-Michel. *Fribourg* (Suisse).

M. GOUNOD (Jean). *Paris.*

Mme de GOURCY, *Château de Luz* (Loiret).

M. de GOYON (A.). *Paris.*

MM. GONZALEZ et EPHIRÈME, Facteurs d'Orgues. *Vannes.*

M. GUZMAN (J.-M.), Organiste de Notre-Dame. *Dijon.*

M. et Mme GUYOT (Albert). *Paris.*

M. GRAF (Ernest), Organiste de la Cathédrale. *Berne.*

Mme et Mlle GRÉGORI. *Paris.*

M. GRIGI (Raoul), Organiste de St-Jacques-du-Haut-Pas. *Issy-les-Moulineaux.*

M. GROU (Alfred), Conseiller Référendaire à la Cour des Comptes. *Paris.*

M. GROZ (Albert). *Paris.*

M. GUIOT (Georges). *Paris.*

M. GUIRAUD (Georges), Professeur au Conservatoire. *Toulouse.*

M. HAMELIN (Gilbert). *Laigle.*

Mme HAMMAN. *Paris.*

M. HARQUET (Camille), Organiste de Saint-François-de-Paule. *Nice.*

M. HENNION (Robert). *Paris.*

M. HEROLD (A. F.). *Paris.*

M. HERMANT (Pierre). *Paris.*

M. le Docteur HERVÉ. *La Motte-Beuvron.*

Mlle HESS (Marie). *Nancy.*

Mme HEUCLIN. *Paris.*

M. HEUGEL (Henri), Editeur. *Paris.*

M. HEURTEL (Henri), Administrateur de l'Ecole Niedermeyer. *Issy* (Seine).

M. HOCHET (Léon). *Paris.*

M. HOLLMANN (Joseph). *Paris.*

M. HOMBERG (Joseph). *Paris.*

M. HOUDARD Fils (G.). *Saint-Germain-en-Laye.*

Mlle HUBLÉ (Marie-Rose). *Paris.*

M. HURÉ (Jean). *La Motte-Beuvron.*

Lady HUTCHINSON (Doreen-Hely). *Paris.*

M. HYE (Maurice). *Gand* (Belgique).

M. IBOS (Georges), Organiste de Saint-Honoré-d'Eylau. *Paris.*

M. le Dr de l'INSTITUTION des JEUNES AVEUGLES. *Paris.*

M. JACQUOT (Th.), Facteur d'orgues. *Rambervillers.*

Mme JEMAIN (Marcel). *Paris.*

M. JEANJEAN, Organiste de Saint-Gengoult. *Toul.*

Mme JOACHIM-CHAIGNEAU (Suzanne). *Paris.*

M. JOANNÈS, Organiste. *Le Perreux.*

M. JOLY (Camille), Professeur au Conservatoire. *Nantes.*

Mme JOSEPH (C.). *Paris.*

M. l'Abbé JOUBERT, Secrétaire de l'Évêché. *Luçon.*

M. le Professeur-Directeur KAMERLINGH (Onnes). *Leiden* (Hollande).

M. KOSZUL, Ancien Directeur du Conservatoire de Douai. *Douai.*

M. KUNC (Aymé), Directeur du Conservatoire. *Toulouse.*

M. KUNC (Pierre). *Le Raincy.*

Mme LACOUR-MASSUELLE. *Paris.*

M. LACROIX (E.). *Paris.*

M. de LAHEUDRIE (Edmond), Statuaire. *Paris.*

M. LALOS (Maurice), Organiste. *Brou* (Eure-et-Loir).

Mlle LAMBERT (Suzanne). *Paris.*

M. LANQUETUIT (Marcel), Organiste du Gd Orgue de St-Godard. *Rouen.*

M. LAURENT (Achille), Greffier en chef de la Cour des Comptes. *Paris.*

Mme LAVALLÉE (Pierre). *Paris.*

M. LAVALLÉE (Pierre). *Paris.*

M. LAVALLÉE (A.). *Paris.*

M. LEDUC (Alphonse), Éditeur. *Paris.*

Mme LEFÈVRE (Charles). *Boulogne-sur-Seine.*

M. LEFORT (A.), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. LE FRANÇOIS, Organiste du Chœur N.-D.-de-Grâce-de-Passy. *Paris.*

M. L'HEUREUX. *Paris.*

M. LEMAÎTRE (Paul). *Paris.*

M. LEMOINE, Chantre à Saint-Aignan. *Chartres.*

M. LENORMAND (Maurice), Organiste de la Cathédrale. *Mâcon.*

M. LENORMAND. *Mâcon.*

M. LENOUVEL (Jules). *Paris.*

Mme LÉON-DUFOUR (E.). *Paris.*

Mme LÉON (Lucie). *Paris.*

Mme LÉPINE (Fanny).

M. LEROLLE, Editeur. *Paris.*

Mme LE ROUX. *Paris.*

M. de LESCAZES. *Pau.*

M. LETOCART (Henri), Maître de Chapelle, Organiste de Saint-Pierre. *Neuilly* (Seine).

M. LEVATOIS (P.), Organiste. *Saint-Lô.*

LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE. *Paris.*

M. LOCARD (P.). *Paris.*

Mme LONG (Marguerite), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. LORET (Charles), Éditeur. *Paris.*

M. l'Abbé LOUTIL, Curé de Saint-François-de-Sales. *Paris.*

M. LUQUET DE SAINT GERMAIN (Henri). *Paris.*

M. LYON (Gustave). *Paris.*

M. LYSEBETH (H. Van), Mtre de Chapelle de N.-D.-des-Victoires. *Paris.*

Mme MABIT. *Paris.*

M. MAHAUT (Albert). *Paris.*

M. MAILLOT (Lucien). *Lyon.*

M. MALLE (Albert). *Paris.*

M. MARCHAL (André), Organiste de Saint-Germain-des-Prés. *Paris.*

M. MARESCHAL (A.). *Chambéry.*

M. MARET (Léon). *La Bernardie-Campsegret* (Dordogne).

M. MARICHELLE, Organiste du Chœur à St-Vincent-de-Paul. *Paris.*

M. MARMIESSE (Emile). *Bordeaux.*

M. MAROT (Francis-André). *Rueil.*

M. MARRÉ, Organiste de la Cathédrale. *Chartres.*

Mme de MASSARY. *Paris.*

Mme MASSON. *Alger.*

M. MASSUELLE (I.), Maître de Chapelle de St-François-de-Sales. *Paris.*

Mme MATHIÉ-CLADÉ. *Belfort.*

M. de MARTIN (Alphonse). *Paris.*

M. MANGEOT (A.), Directeur du "Monde Musical". *Paris.*

Mme MAYAN (Yvonne). *Avignon.*

M. MENIER (Georges). *Paris.*

Mme MERCIER (Geneviève). *Paris.*

M. MERCIER (Edmond). *Paris.*

M. MESNARD (Georges). *Paris.*

M. MESSAGER (André). *Paris.*

M. MEUNIER (Jules), Maître de Chapelle de Ste-Clotilde. *Paris.*

M. MEYER (Gustave), Organiste. *Roubaix.*

M. et Mme MILLOT (Etienne). *Paris.*

M. le Cte B. de MIRAMON. *Paris.*

M. le Bne et Mme la Bnne ALAIN de MONTESQUIEU. *Palmer-Ceron* (Gironde).

M. MONTIGNY (Jean). *Rennes.*

M. de MONTRICHARD (A.). *Paris.*

M. MORPAIN (J.), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

Mme MORS (L.). *Paris.*

M. MOULIÉRAT (Jean). *Paris.*

Mme MOUTIER (E.). *Paris.*

M. MUTIN (Charles), Facteur d'Orgues. *Paris.*

M. NADAUD (Edouard), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. NIBELLE, Organiste de Saint-François-de-Sales. *Paris.*

Mme la Bonne de NIEDERMEYER. *Paris.*

M. NIZAN (Henri). *Boulogne-sur-Seine.*

Mme de NOAILLES (Yolande). *Château de Maintenon* (Eure-et-Loir).

M. NUSSY-VERDIÉ. *Béziers.*

M. OURY (J.), Organiste de la Cathédrale. *Toul.*

M. le Chanoine PAGIS, Ancien Curé de Saint-François-de-Sales. *Paris.*

Mme PARENT (Hortense), Fondatrice-Directrice de l'Ecole Préparatoire au Professorat du Piano. *Paris.*

M. PASCHALI (Henri). *Paris.*

Mme PELLEMEULE (Odette). *Saint-Germain-en-Laye.*

M. PELLETIER (Octave), Organiste de la Basilique. *Montréal* (Canada).

M. PÉNAU (Roger). *Paris*

M. PERMENT (G.). *Roubaix.*

M. PERNIN (Constant), Organiste du Grand Orgue à Saint-Léon. *Nancy.*

Mr PERRUCHOT, Maître de Chapelle. *Monaco.*

Mme PESSON-DIDION. *Paris.*

Mme PETSCHE (A.). *Paris.*

Mme PIAZZA-CHAIGNEAU (Marguerite). *Paris.*

M. PIERROT-DESEILLIGNY (A.). *Paris.*

Mme et Mme PIERROT-DESEILLIGNY (A.). *Paris.*

M. PIOUX (Jean). *Paris.*

M. PLANCHET (D. C.), Maître de Chapelle à la Trinité. *Paris.*

M. PLANTÉ (Francis). *Mont-de-Marsan.*

Mme PLÉ (James). *Paris.*

Mme PLÉ (Simone). *Paris.*

Société PLEYEL. *Paris.*

M. PLICHON (Pierre). *Paris.*

Mme PLUYETTE. *Paris.*

Mme de POLIGNAC-CHABANNES (Armande). *Paris.*

Mme la Princesse de POLIGNAC (Ed.). *Paris.*

M. le Vte et Mme la Vtesse de PONCHARRA. *Reims.*

M. le Chanoine PROST, Maître de Chapelle de la Métropole. *Rennes.*

Mme PROUGEANSKY (Suzanne). *Paris.*

Mme PRUDHOMME, Professeur à l'Ecole Nationale de Musique. *Moulins.*

M. QUIDET. *Argenteuil.*

M. QUINCHE (Albert). *Neufchâtel* (Suisse).

M. RABAUD (Henri), Membre de l'Institut, Directeur du Conservatoire National de Musique. *Paris.*

M. RAFFAT de BAILHAC. *Malzéville.*

M. RAHON (M.). *Reims.*

M. RATEZ, Directeur du Conservatoire. *Lille.*

M. l'Abbé RAYMOND, Second Vicaire à Saint-Augustin. *Paris.*

M. RAULT (J.), Organiste à Saint-Sauveur. *Rennes.*

Miss REDDING (Edwyl), Professeur d'Orgue à l'Ecole Nationale du Colorado. *Montrose* (Colorado).

M. RENARD (Georges), Maître de Chapelle à St-Germain-l'Auxerrois. *Paris.*

M. REVEL (Pierre). *Paris.*

Mme de RIGNÉ (Raymond).

M. RIERA, Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. RIEGEL (Eugène), Organiste à Notre-Dame-de-Lorette. *Paris.*

M. RIOTTOT (Jules). *Pingon-la-Motte-Servolex* (Savoie).

Mme RIPERT (J.-B.). *Avignon.*

Mme RIPERT (Marie). *Avignon.*

Mme RIPERT (Virginie). *Avignon.*

M. RIPERT (J.-B.), Organiste. *Avignon.*

M. RISLER (Edouard). *Paris.*

M. RITZ (Emmanuel), Professeur de Musique. *Annecy.*

M. ROCHE (Félix), Organiste à Saint-Vincent. *Lyon.*

Mme ROCHETTE (Marcelle). *Paris.*

M. ROGERIE (Daniel). *Paris.*

Mme ROLAND-GOSSELIN (Michel). *Paris.*

M. ROLLIN (Ernest). *Paris.*

Mme RONDELEUX. *Douai.*

M. ROULLEAUX-DUGAGE (Georges). *Paris.*

M. ROUSSEL (Albert). *Paris.*

Mme ROUSSEL (Louis). *Paris.*

M. le Lieutenant-Colonel ROUX (Adrien). *Paris.*

Mme ROUX (H.). *Nuits-Saint-Georges.*

Mme RUMEN. *Montargis.*

M. SALMON (Joseph). *Paris.*

Mme de SAINT-LÉGER (Andrée). *Paris.*

Mme de SAINT-MARCEAUX (René). *Paris.*

M. de SAINT-QUENTIN (G.). *Paris.*

M. de la SAYETTE (Louis). *Rennes.*

Mme SCHELCHER (Xavier). *Paris.*

M. SCHERRER (Stanislas). *Chalon.*

M. SCHLOSSER. *Paris.*

M. SCHWAAB Père, Organiste de Notre-Dame-d'Auteuil. *Paris.*

M. SCHWAAB (Maurice), Organiste de Notre-Dame-de-la-Miséricorde de Passy. *Paris.*

Mme SELLIER (Marthe). *Paris.*

M. SERRES (C.). *Paris.*

M. SINGERY (Gaston). *Paris.*

M. SOLTYS (Mieczyslaw), Directeur du Conservatoire. *Lwow* (Pologne).

M. SPORCK (Georges). *Paris.*

Mme STEF (Jehanne). *Bucarest.*

Mme SULZBACH. *Paris.*

M. SWITTEN (Henri), Organiste de Notre-Dame. *Bar-le-Duc.*

Mme SYDENHAM. *Paris.*

Mme TAILLEMITE (Suzanne). *Paris.*

M. et Mme TERRASSE (Claude). *Paris.*

M. le Chanoine THIVERNY, Curé de Brou (Eure-et-Loir).

M. TOURNEMIRE (Ch.), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. de TRÉGOMAIN (Jean). *Paris.*

M. le Docteur TROOYEN (G. P. Van). *Amsterdam* (Hollande).

M. VAILLANT (Henry), Directeur des Cours Classiques de Piano. *Roubaix.*

Mme VAILLANT. *Paris.*

Mme VERDIER (P.). *Paris.*

M. VENISCH (Ed.), Maître de Chapelle à Saint-Marcel. *Paris.*

M. VIDAL (Paul), Professeur au Conservatoire. *Paris.*

M. VIVET (Armand), Maître de Chapelle de Saint-Augustin. *Paris.*

M. et Mme VOILLEMOT (Léon). *Paris.*

M. VUILLAME (Henry). *Arbois.*

M. WALTER (Désiré). Organiste. *Villefranche* (Rhône).

M. l'Abbé WATIN, Premier Vicaire à Saint-François-de-Sales. *Paris.*

Mme WEILLER (Lazare). *Paris.*

M. WEILLER (Georges-André). *Paris.*

M. WEYER (J.), Organiste du Chœur à la Madeleine. *Paris.*

M. WILLAUME (G.). *Paris.*

Mme WOLF (Hélène). *Paris.*

Mme la Comtesse YVERT de SAINT-AUBIN. *Paris.*

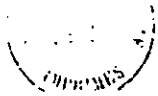
Mme ZIEGLER (Gabrielle). *Paris.*

Mme la Comtesse de ZURICH de REYNOLD. *Fribourg* (Suisse).

M. BÉCHÉ (Maurice). *Colombes* (Seine).

M. DURUFLÉ (Maurice). *Paris.*

M. ROUANE (Paul). *Paris.*



Achevé d'Imprimer
le 17 Mars 1923
par JEAN LANGLOIS, Imprimeur
à PARIS
pour
H. FLOURY, Éditeur
2, Rue Saint-Sulpice et 4, Rue de Condé
PARIS (6e)